

L'ECHO DE LA FRANCE.

DE LA DOULEUR CHEZ L'HOMME ET CHEZ LES ANIMAUX*.

I

Le grand philosophe chimiste sir Humphrey Davy, lorsqu'il n'était encore qu'un adolescent, soutenait avec l'assurance irréflectée

* — *Du plaisir et de la douleur*, par Francisque Bouillet, 1 vol. in-12. Paris, chez Germer Baillière, éditeur, rue de l'École-de-Médecine. L'auteur de cette étude analyse surtout au point de vue psychologique la nature du plaisir et de la douleur. Il la définit lui-même une simple esquisse de la faculté d'éprouver plaisir ou douleur, faculté de l'âme pour laquelle il réserve exclusivement le nom de sensibilité. En divisant les causes de plaisir ou de douleur en physiques et en morales, il démontre l'identité d'essence des phénomènes affectifs et l'unité de la faculté d'où ils résultent. Les métaphysiciens et les poètes ont été plus consultés par M. Bouillet que les physiologistes et les pathologistes.

— *De la physionomie et des mouvements d'expression*, par Pierre Gratiot, 1 vol. in-18. Hetzel éditeur, rue Jacob.

L'article que nous publions était traduit avant la publication de ce volume, qui suffirait pour classer l'auteur au rang des physiologistes du premier ordre. Une notice sur sa vie et ses travaux, par L. Grandjean, rend pleinement justice au beau caractère comme aux titres scientifiques de Pierre Gratiot. Nous y glanerons quelques notes.

— *An Anatomy of Expression, etc.*, by sir Charles Bell; 2e édition.

— *La Main*, par le même.

— *Sir Charles Bell, sa vie et ses travaux*, 1 vol. in-18, par Amédée Pichot, D.-M. C'est surtout à sir Charles Bell que l'auteur de l'article emprunte ses théories et ses exemples. (N. R.)

de son âge que le stoïque païen avait bien raison de dire: "Non, douleur, tu n'es pas un mal!" Un jour qu'il se baignait dans la mer, un crabe lui saisit un doigt du pied et lui fit pousser des cris à être entendu d'un mille à la ronde. Son erreur lui fut ainsi démontrée. Il eût été cependant plus près de la vérité, si, même après la morsure du crabe, il avait dit: "O douleur, tu es un bien!" Quoique, par cette seconde assertion, nous ayons l'air de rapprocher deux paradoxes contradictoires, il n'en est pas moins vrai que, tant que la constitution de l'univers sera ce que l'ont faite les lois éternelles de la création, la conservation de notre existence dépendra de cette délicatesse d'organisation qui nous rend non-seulement susceptibles de ressentir la douleur aussi bien que le plaisir, mais qui encore peut convertir en douleur l'abus du plaisir lui-même. Le plaisir est un traître qui nous enivre et nous endort. La douleur, gardienne conservatrice, sentinelle toujours vigilante, nous avertit